
Un Mariage en province.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.60

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 16 images (68 x 55) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 375 mm ; largeur : 261 mm

Notes : Déposé à Metz et à Nancy, le 8 juin 1880.

Mots-clés : Images de Metz

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

UN MARIAGE EN PROVINCE.

469



Après avoir étudié pendant toute sa jeunesse, le jeune Désiré, l'orgueil de ses parents, arrive au sommet de la gloire.



Le portrait de Mme Bridoison qu'il venait de terminer, lui valut le grand-prix hors concours à l'exposition de peinture de Flérey-les-fumiers.



Fier de cet immense succès, Désiré reconnaissant demande en mariage celle qui lui avait valu un tel honneur.



Papa et maman Bridoison, heureux de marier leur fille avec un homme de talent, accueillirent sa demande et le mariage fut décidée.



Voulant donner à cette cérémonie tout l'éclat désiré, on fit venir de la ville voisine les toilettes, les cuisiniers et les vivres.



Désiré se chargea spécialement des rafraîchissements; voulant faire les choses dignement, il s'adressa dans un grand magasin.



Parmi toutes les bouteilles mises à l'étalage, il avait remarqué un certain sirop qu'une affiche recommandait vivement aux amateurs.



Le marchand lui fit immédiatement l'éloge de ce sirop, lui assurant que tous ceux qui en avaient goûté, n'en voulaient plus d'autre.



Désiré, convaincu qu'il ne pouvait rien trouver de mieux, s'en fit emballer de suite cinquante litres, qu'il rapporta chez lui le même jour.



Le grand jour du mariage arriva; on assure qu'il y eut quantité d'oignons écrasés dans les souliers des spectateurs, sans compter ceux écrasés dans les ragots.



En sortant de l'église, le marié conduisant sa jeune épouse, et suivi de tous les invités, rentra au domicile conjugal, quand tout-à-coup il reçut sur la tête



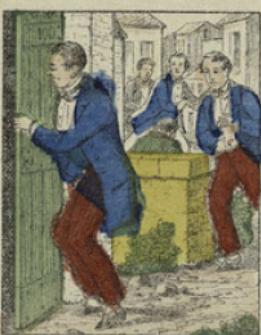
Deux chats qui, en se battant, venaient de glisser d'un toit; les uns prétendirent que c'était un signe de bonheur, les autres un signe de malheur.



Les habitants du pays ont la tête dure et sont tenaces; chacun voulant avoir raison, on en vint aux coups de poing et la mêlée devint générale.



Après s'être bien battus, hommes et femmes fatigués, s'arrêtèrent halètement et couverts de sueur. Désiré leur offrit immédiatement de son fameux sirop.



Ce sirop, acheté chez un droguiste, avait la propriété de faire courir ceux qui en buvaient; au bout de cinq minutes, chacun ressentit ses effets.



Et tous, croyant que Désiré avait voulu leur jouer un tour, déclarèrent qu'ils abandonnaient le marié, et ils le laissèrent seul à Flérey-les-fumiers.

